

# TÉMOIGNAGE

LATIFA IBN ZIATEN, LA MAMAN DE LA PREMIÈRE VICTIME DE MOHAMED MERAH, CROIT AUX VERTUS DU PARDON.



## «Je ne veux pas haïr l'assassin de mon fils»

**VÉCU** Mère de la première victime de Mohamed Merah, Latifa Ibn Ziaten diffuse, depuis lors, un message de paix malgré sa souffrance. Elle témoignera à Saint-Maurice dimanche.

Depuis trois ans, Latifa Ibn Ziaten ne cesse de témoigner auprès des jeunes des pays francophones.

MICHAEL ESDOURRUBAILH/KEYSTONE

### AU PROGRAMME

#### SAMEDI 24 OCTOBRE

Le week-end interreligieux aura lieu à l'Hôtellerie franciscaine à Saint-Maurice dès 9 h 30. Les conférenciers seront le pasteur Henri Nerfin, puis Henri Muadet, secrétaire de la Plateforme interreligieuse de Genève.

#### DIMANCHE 25 OCTOBRE

L'abbé Pierre-Yves Maillard, vicaire épiscopal, parlera de l'approche du Concile Vatican II, puis Latifa Ibn Ziaten s'exprimera entre 14 heures et 16 h 30. Dès 19 h 30, rencontre possible avec Latifa Ibn Ziaten. Infos au 076 366 48 54.

### DOULOUREUX

«Une partie de moi est partie avec lui.» Trois ans après la mort de l'un de ses fils, Imad – la première victime du tueur Mohamed Merah à Toulouse en mars 2012, Latifa Ibn Ziaten souffre encore. «La douleur est là en permanence.» Pourtant, cette mère de 55 ans, musulmane pratiquante, refuse de tomber dans la haine envers l'assassin de son enfant. «C'est un sentiment que je ne connais pas. Je n'ai pas grandi dans une famille où on a appris la haine. Au contraire, on a appris le partage et le pardon», confie-t-elle au bout du fil, quelques jours avant la conférence qu'elle donnera à Saint-Maurice ce week-end lors des journées interreligieuses (cf. encadré).

Depuis la mort de son fils, Latifa Ibn Ziaten mène son propre combat pour la paix. Elle a fondé une association, parrainée par Jamel Debbouze, pour venir en aide aux jeunes en difficulté et diffuser son message pacifique dans les pays francophones. «Je reviens d'ailleurs de Lyon où j'ai rencontré des classes d'adolescents de 14 ans», raconte-t-elle. Une manière aussi pour elle de pouvoir supporter sa souffrance. «Je ne voudrais pas que mon fils soit mort pour rien. En aidant les jeunes, j'ai l'impression qu'il est encore là à mes côtés pour diffuser la paix.»

### Le besoin d'en savoir plus sur le meurtrier de son fils

Après avoir effectué ses quarante jours de deuil à la suite de l'assassinat d'Imad, Latifa Ibn Ziaten s'est rendue dans le quartier où résidait le meurtrier de son enfant. «J'en avais besoin. Je devais voir comment il avait vécu, comment cet homme avait grandi

«Si je peux sauver une vie, mon fils ne sera pas mort pour rien.»

pour devenir un tueur. Comprendre.» Sur place, Latifa Ibn Ziaten rencontre des jeunes qui lui disent que Mohamed Merah était un héros, un martyr et qu'il avait mis la France à genoux. «Quand j'ai entendu cela, c'est comme si on tuait mon fils une deuxième fois. Je ne pouvais pas

laisser faire! Cela a été le déclic», lance-t-elle avec vigueur. Elle évoque alors l'idée de créer une association «pour tendre la main à ces jeunes qui ont besoin d'aide».

### Que font les parents?

Lors de ses conférences, Latifa Ibn Ziaten en appelle aussi aux parents de plus en plus «démissionnaires» dans l'éducation de leurs enfants. «La plupart des jeunes que je rencontre ne voient jamais leurs parents; ils n'ont personne pour leur donner des limites, ni l'éducation de base. C'est quand même le rôle premier des parents

«Les jeunes tombent dans la violence car ils sont complètement perdus.»

et non celui de l'école.» Pour cette militante de la paix, c'est aussi l'explication du succès croissant des mouvements comme Daech. «Les jeunes se tournent vers la violence car ils ont besoin d'être écoutés; il y a beaucoup de

souffrance en eux. Ils sont totalement perdus et manquent d'amour», explique Latifa Ibn Ziaten. Cette maman l'a constaté lors de ses conférences devant des parterres de jeunes. La plupart de ces spectateurs sont touchés par ses propos. «Plusieurs d'entre eux pleurent; je réveille sans doute leurs souffrances.»

### Blessure ravivée à chaque attentat

Même si Latifa Ibn Ziaten est consciente qu'elle ne changera pas le monde du jour au lendemain, elle croit aux petites pier-

res déposées sur le chemin. «Si je peux sauver une vie, mon fils ne sera pas mort pour rien», confie-t-elle.

A chaque nouvel attentat, la blessure de Latifa Ibn Ziaten se ravive violemment, comme lors la tuerie au sein de la rédaction de «Charlie Hebdo» à Paris en janvier dernier. «Quand je l'ai appris, je me rendais à Saint-Etienne pour parler devant des jeunes. Je me suis mise à trembler violemment, j'ai vomi pendant tout le trajet. Quand on est touché par un attentat, ça marque à vie.»

Trois ans après le drame, Latifa Ibn Ziaten ne voit pas sa douleur s'atténuer. «Je vis constamment avec. C'est impossible d'oublier mon fils qui était la vie même. Il avait un rire fantastique», raconte-t-elle. Imad Ibn Ziaten avait 30 ans et devait se marier trois mois plus tard. «Il avait tout préparé; il se réjouissait tellement.» Ce militaire est tombé sous les balles de Mohamed Merah devenu «une machine à tuer», note Latifa Ibn Ziaten. «Pour pouvoir assassiner ainsi des personnes et des enfants sans aucune culpabilité, Mohamed Merah ne devait plus rien avoir à l'intérieur de lui.»

CHRISTINE SAVIOZ

## MARS 2012 MOHAMED MERAH EST ABATTU APRÈS AVOIR TUÉ SEPT PERSONNES

### Une histoire qui a secoué la France

#### DRAME

Les attentats de Toulouse, perpétrés par Mohamed Merah ont fait sept victimes dont trois enfants.

► Le massacre débute le 11 mars 2012 sur un parking. Imad Ibn Ziaten, un Français d'origine marocaine du premier régiment du train parachutiste, croit avoir rendez-vous avec un potentiel acheteur de sa moto. Mohamed Merah l'abat froidement et repart à scooter.

► Quatre jours plus tard, deux autres militaires, Abel Chennouf et Mohamed Legouad sont tués par le même homme. Mohamed Merah blesse encore grièvement un troisième militaire, Loïc Liber. Le tireur prend la fuite à scooter en criant «Allah akbar» («Dieu est le plus grand»). Loïc Liber s'en est sorti; il est aujourd'hui tétraplégique.

Le 19 mars, Mohamed Merah sévit une troisième fois, dans une école juive. Il tue un rabbin et professeur de l'école, Jonathan Sandler, alors qu'il essayait, en vain, de pro-

téger ses fils, Gabriel, 3 ans, et Aryeh, 6 ans. Tous trois périssent sous les balles de Mohamed Merah.

► L'assassin tue ensuite la fille du directeur de l'école, âgée de 8 ans. Durant l'attaque, il blesse encore grièvement Aaron Bryan Bi-jouai, 15 ans et demi.

Les policiers découvrent que les trois tueries sont le fait d'un même homme. Le 21 mars, ils localisent Mohamed Merah et organisent un raid. Après plus de trente heures, Moha-



Le 21 mars, les policiers mènent un raid chez Mohamed Merah, tué alors qu'il tente de sauter de son balcon. KEYSTONE/REMY DE LA MAUVINEREKEY

med Merah est tué par les policiers lorsqu'il franchit le balcon et s'apprête à sauter. L'assaut final a duré sept minutes. ○ CSA